

Sexualité, maternité : se réapproprier un récit féminin

L'une interroge la procréation et les injonctions qui pèsent sur le corps féminin. L'autre décortique son parcours sexuel et le conditionnement du désir féminin. Solos miroirs aux Riches-Clares.

Ta jupe est trop courte. Ton décolleté est trop bas. Ne sois pas une allumeuse. Sois belle et provocante. Ne sois pas trop grosse. Ne sois pas trop mince. Epile-toi. Décolore ceci. Teins cela. Mets du maquillage. Aie l'air naturel. Sois cochonne. Sois innocente. Ne sois pas si timide. Ne parle pas trop fort. Ne sois pas intimidante. Ne sois pas si sensible. Ne pleure pas. Ne cries pas. Ne jure pas. Fais des enfants. Reste jeune. Ne marche pas seule dans la rue. Ne bois pas trop. Ne dis pas oui. Ne dis pas non. La vie d'une femme est faite d'injonctions aussi contradictoires qu'un plan de campagne sanitaire à la Trump.

Camille Husson et Caroline Bouchoms n'échappent pas à cette destinée, semée de sommations implicites et autres consignes intégrées à leur corps défendant. Elles se racontent aujourd'hui aux Riches-Clares dans des solos qui se répondent singulièrement. D'un côté, *Sexplay*, *Nos panthères*, *Nos joyaux* interroge le désir et les pratiques sexuels au féminin (lire ci-dessous). De l'autre, *Vénus Impudiques* questionne le désir de maternité tout en élargissant l'enquête aux notions de (pro)création et d'écologie. « *J'ai trois jours de retard* », ainsi commence le monologue de Caroline Bouchoms. Elle s'était juré que jamais elle n'aurait d'enfant. Une partie d'elle se réjouit mais une autre se pose mille questions : Et si je ne l'aimais pas ? Et puis, faire des enfants, c'est quand même le

truc le plus polluant du monde, non ? À partir de ce mystère en train (peut-être) de se jouer dans son corps, la comédienne retrace son parcours tout en récoltant la parole d'autres femmes.

LA PRESSION SOCIALE

En même temps qu'elle cuit un œuf sur le plat, Caroline Bouchoms disserte d'abord sur les poules, les ovules, la fécondation, puis bifurque vers ses souvenirs d'enfance. Par petites touches, elle replonge dans ses souvenirs d'enfance, ses rêves de devenir championne de judo. Puis, à la puberté, l'impression de devenir la proie des hommes. Plus tard, vers 21 ans, l'étonnement devant les premiers couples d'amis qui se forment. « *Je les regarde comme on observe au loin un autre continent. Sont-ils partis pour la grande reproduction du modèle parental ? Marionnettes du grand théâtre social eux aussi ?* » Elle-même n'échappe pas à la pression. Quand elle revient au pays, entre deux voyages, c'est toujours la même rengaine : quoi, toujours pas mariée ? Toujours pas d'enfant ? Partant de son expérience, la comédienne laisse aussi deviner une relation lacunaire avec sa mère et interroge plus largement ce qui soutient le désir d'avoir des enfants.

Avec une présence toute douce, qui vous enveloppe comme un cocon mais vous chatouille en même temps de quelques pointes d'humour, Caroline Bouchoms tient son audience en haleine, dévoilant les recoins de sa propre



histoire, à contre-courant du modèle dominant, toute en digressant sur les analyses de Nancy Huston (« les femmes qui auraient manqué de mère, auraient plutôt tendance à renoncer aux possibilités de leur corps pour rendre possible la vie de l'esprit »), mais aussi sur la cosmogonie, les légendes indiennes, le réconfort indéfectible de la mer, le pénis (frère jumeau du clitoris). Accompagner ce *Vénus Impudiques*, c'est tanguer entre ironie et poésie, réflexions pratiques et considérations new-age, mythologie et physique quantique. C'est se laisser bercer par une espiègle fantaisie, écouter des bribes de vie, s'interroger sur ses choix de vie. Mais par-dessus tout, c'est écouter une femme se réapproprier son récit.

CATHERINE MAKEREEL

► « *Vénus Impudiques* » jusqu'au 30/10 aux Riches-Clares, Bruxelles. www.lesrichesclaires.be.

Avec « *Vénus Impudiques* » Caroline Bouchoms dévoile les recoins de son histoire. © BARTOLOMEO LA PUNZINA.

Sexplay La vie sexuelle de Camille H.

Dévoiler ses habitudes sexuelles n'est plus vraiment tabou. En 2001 déjà, dans *La vie sexuelle de Catherine M.*, Catherine Millet se livrait à cet exercice. Mais là où l'autrice française adoptait un style chirurgical, Camille Husson choisit une forme plus généreuse. La comédienne s'appuie ici, non pas sur l'autobiographie, mais sur l'autofiction. Puisant dans son propre vécu, elle s'inspire également de témoignages récoltés dans son entourage.

Sur un plateau nu, elle déballe sans fard les expériences sensuelles, charnelles, sexuelles qui ont ponctué son existence. À commencer par cette après-midi sur la plage quand la petite Camille, 4 ans, bercée par le ressac des vagues, prend



Avec « *Sexplay* » on se laisse porter par les confessions intimes de Camille Husson. © ALICE PIEMME / AML.

du plaisir à se toucher, tandis qu'un autre petit garçon se masturbe aussi sur le sable chaud. Cris d'orfraie des parents : la petite Camille apprendra un nouveau mot ce jour-là : « *Obscène* ». « *Étymologiquement : Ob-scène, ce qui doit rester en dehors de la scène.* »

En jean et tee-shirt blanc, la jeune femme parcourt les moments de découverte, d'exaltation ou de déception face aux plaisirs du corps. Les magazines pornos du père d'une amie, dévorés avec gourmandise, les frottements contre l'écorce des arbres dans la forêt, le délice charnel de la boue dans les bottes, le sexe avec les garçons, tantôt source d'extase, tantôt traumatisant car non

consenti, les jeux érotiques avec le vieux jardinier, l'éblouissement dans une boîte de nuit libertine à Berlin mais aussi l'amertume, à la sortie : elle qui croyait être une rebelle du sexe se découvre finalement hyper-normée. L'exercice aurait pu être racoleur mais Camille Husson insufflé une telle sincérité que l'on se laisse porter par ses confessions intimes. Il y a un petit côté « catalogue » dans cet inventaire brassant paraphilies et accessoires de sex-shop mais le seul en scène s'avère aussi joyeusement libérateur, dégrissant la parole sur la sexualité en général, et le désir féminin en particulier.

► Jusqu'au 30/10 aux Riches-Clares, Bruxelles.